

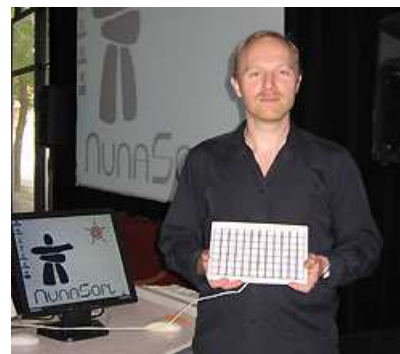
## /Voir aussi

[Calendrier](#)  
[Offres d'emploi](#)  
[C'est qui ça?](#)  
[Reportages vidéo](#)  
[Boutique](#)

[Abonnés](#) - Bulletin du 04 juil. 2005 (vol. 11 no 26)

## NunaSoft contribue à préserver la culture inuit

**NunaSoft** a été créée par **Éric Poncet**, un informaticien français passionné du Grand Nord, qui a décidé de mettre son savoir-faire au service de la culture Inuit. Grâce à un partenariat avec la Société des Arts Technologiques de Montréal (SAT), il a pu profiter de la **Journée nationale des Autochtones**, le 21 juin, pour dévoiler ses travaux de recherche et développement dont un logiciel de clavardage en Inuktitut, un autre permettant la translittération entre alphabets romain et syllabique inuktitut, ainsi qu'un clavier d'ordinateur 100% Inuktitut.



Éric Poncet, à l'origine de NunaSoft

«Les communautés autochtones sont, pour la plupart, isolées. Les échanges communautaires sont limités par les technologies, les infrastructures, et donc les coûts qui en découlent. C'est pourquoi la SAT et NunaSoft se sont lancées dans un ambitieux programme de recherche et développement, dont les objectifs sont la préservation et la transmission des arts et cultures autochtones», pouvait-on lire dans l'invitation envoyée par la SAT. En effet, une quinzaine de communautés inuit vivent au Nunavik (le territoire autochtone du Nord du Québec), et communiquent entre elles grâce à des outils technologiques le plus souvent fournis par le gouvernement. Ces communautés autochtones, avec celles du Nunavut voisin, parlent des langues similaires qui utilisent, à l'écrit, une calligraphie bien différente de notre alphabet romain.

La syllabique inuktitut (alphabet par syllabes et non par lettres) existe depuis environ 150 ans. Il a été créé par les missionnaires chrétiens afin de traduire la bible et est enseigné dans toutes les écoles du Grand Nord. Ce syllabaire compte 151 caractères au Nunavik et un peu moins au Nunavut. Le clavier anglais n'a donc pas assez de touches pour retranscrire intégralement la langue des Inuit. La technologie, sensée favoriser les communications, exerce ainsi une pression sur la culture locale. Il existe bien des polices de caractères spécifiques mais «la police de caractères AiPaiNunavik, par exemple, utilise une combinaison des touches Majuscules, Shift et Alt pour des symboles courants. Ce qui rend son utilisation très compliquée, explique Éric Poncet. Déjà au Nunavut, toute une colonne de caractères bisyllabiques a disparu au profit d'une combinaison de caractères monosyllabiques pour des raisons de commodité technique.»

C'est pourquoi NunaSoft a décidé de remédier à la situation en développant l'InuktiBoard, «le premier clavier créé spécifiquement pour la

langue inuit, assure son créateur. La première version du clavier reprend la liste des caractères inuktitut appris à l'école de façon verticale. La seconde version, horizontale pour une utilisation à deux mains, intègre une touche de changement automatique de police Arial/AiPaiNunavik.» Ce clavier peut être utilisé dans tous les logiciels de traitement de texte et est automatiquement reconnu par un PC équipé de la police AiPaiNunavik. Les utilisateurs de Macintosh devront pourtant attendre un peu, car le périphérique est encore en phase de développement. «Le clavier est codé avec ASCII (8bits) et je souhaite le passer en Unicode, ce qui permettra de ne plus avoir à changer de police entre les deux claviers inuit et anglais», explique Eric Poncet. L'Unicode apporte par ailleurs une compatibilité quasi-parfaite entre plateformes (PC/Mac/Linux...), applications, régions, encodage de caractères...» La version visuelle du clavier est tout de même téléchargeable gratuitement sur le site de [Nunasoft](#).

En complément du clavier inuit, l'équipe de NunaSoft a développé l'InuktiChat, «le premier système de clavardage 100% inuktitut». Il s'agit en fait du logiciel Yahoo! Messenger, modifié afin qu'il intègre la syllabique inuktitut et reconnaisse le clavier. Dans le même ordre d'idée, on retrouve l'InuktiCode, un outil de conversion et de translittération pour l'inuktitut. Ce petit module permet la conversion automatique entre plusieurs polices de caractères inuit ou romain: AiPaiNunavik, NunaCom, Unicode, Qallunaatit, etc.

NunaSoft est une initiative personnelle d'Éric Poncet, pour qui «le Grand Nord est... une grande passion». Originaire du Jura en France, il détient une formation en ingénierie logicielle et une vaste expérience dans ce domaine, notamment à San Francisco. Lors d'un [voyage au Nunavik](#), dont il a rêvé toute sa vie, il dit avoir découvert «un peuple très technologue dans ses pratiques de chasse et de pêche et qui utilise beaucoup les nouvelles technologies pour communiquer». En s'installant au Québec, il a alors décidé de mettre son savoir-faire au service des communautés inuit. NunaSoft existe depuis environ 1 an et demi et propose des services informatiques dédiés à ces communautés, dont des adresses courriel gratuites ainsi que l'hébergement de sites et de forums.

Éric Poncet estime avoir investi de sa poche environ 10 000 \$ en recherche et développement. Pourtant, il ne souhaite pas faire d'argent avec NunaSoft. Sur le site, on peut d'ailleurs lire: «nous sommes une équipe de passionnés! Allons droit au but: nous sommes une entreprise à taille humaine, autofinancée, et sans actionnaire «gourmand» à satisfaire. Ceci nous donne une incomparable liberté pour gérer nos affaires comme nous l'entendons, c'est-à-dire en suivant notre passion pour le Grand Nord. Cela inclut le bénévolat auprès d'organisations à but non lucratif telles que [Projets Autochtones](#).»

Le clavier en Inuktitut est présentement fabriqué de façon artisanale et sera vendu pour rembourser son coût de production. NunaSoft bénéficie à cet effet d'une protection de l'[OPIC](#) sur son invention. La SAT a eu un coup de cœur

pour ses projets et lui offre promotion et espace de travail.

La prochaine étape consistera à recueillir les réactions des utilisateurs sur le clavier et les logiciels présentés à la SAT. «Quand j'ai présenté ces produits à l'Institut Culturel inuit [Avataq](#), les réactions étaient partagées. Il y avait d'un côté ceux qui apprécient que la technologie leur permette d'utiliser facilement leur langue. Et de l'autre ceux qui craignent que les Inuit ne perdent la gestion de leur propre langue. Enfin, il faut tenir compte du poids de l'histoire des relations entre nos peuples: parfois douloureuses, mais souvent intenses!»

Il existe aussi un autre type de résistance: celle de ceux qui voudraient voir disparaître une syllabique inuktitut jugé trop folklorique. Dans les premières décennies de l'informatique, la langue devait s'adapter aux contraintes techniques (et à l'anglais comme langue dominante). Aujourd'hui, la technologie peut s'adapter à la langue et à la culture des communautés humaines. Pourquoi refuserait-on de l'utiliser pour préserver ces cultures ancestrales?

[www.nunasoft.com](http://www.nunasoft.com)

[Nicolas Perrin]

- Article mis en ligne le 04 juillet 2005
- Publié dans Le Lien MULTIMÉDIA par FAX/PDF semaine du [04 juil. 2005 \(vol. 11 no 26\)](#)

[accueil](#) | [abonnés](#) | [présentation](#) | [je m'abonne !](#) | [j'annonce !](#) | [calendrier](#) | [emploi](#) | [recherche](#) | [contacts](#)  
© Le Lien MULTIMÉDIA (Groupe Électrogène inc.) 1998-2005